

*L'univers
du
Musicien*

(ensci - les ateliers)
mastère spécialisé création
et technologie contemporaine
raphaël dilhan

*La musique est une révélation plus profonde
que toute sagesse et toute philosophie {...}
Qui pénètre le sens de ma musique pourra se
libérer des misères dans lesquelles se traînent
les autres hommes.*

– Ludwig van Beethoven



*Je me demandais si la musique n'était pas
l'exemple unique de ce qu'aurait pu être
– s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la
formation des mots, l'analyse des idées –
la communication des âmes.*

– Marcel Proust, *La Prisonnière* (À la recherche
du temps perdu).



I Introduction

II Posture, du corps à l'objet

- 1 · La station debout
- 2 · La posture assise
- 3 · Science et posture
 - a · Méthodes de préventions médicales
 - b · Méthodes de préventions en musique

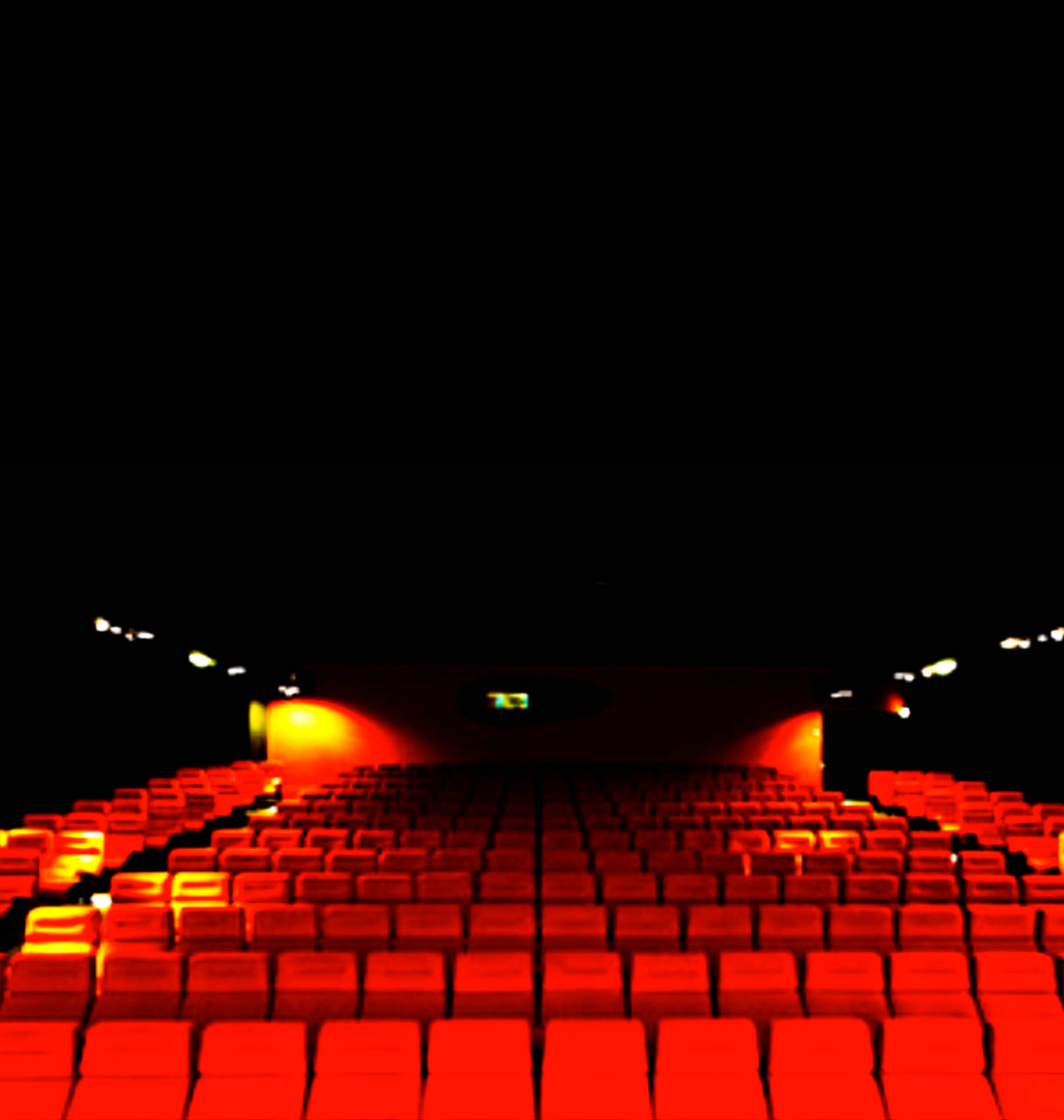
III L'univers du musicien

- 1 · La musique sur scène
 - a · La musique occidentale
 - b · Deux grandes familles
 - c · La notion de répertoire
 - d · Modes de représentations
- 2 · Le musicien
 - a · Le corps du musicien
 - b · Posture assise
 - c · Cas spécifiques
- 3 · Les produits du musicien
 - a · Les assises
 - b · Les accessoires

IV Conclusion

V Références







I Introduction

Trompettiste professionnel de formation, puis designer produit ensuite, je m'intéresse à l'alliance qui peut exister entre les milieux de la musique et des technologies contemporaines.

Il s'agit de questionner l'univers de la musique classique, comme un designer peut questionner l'univers d'un cuisinier ou d'un styliste. Expérimenter différentes approches, différents comportements. Voir comment le musicien évolue, définir ses besoins et ses attentes. Et essayer de déterminer en quoi les nouvelles technologies peuvent favoriser une bonne appréhension de la pratique de cette musique.

Le but est d'utiliser le design comme un processus de transformation ; la formulation de solutions pertinentes pour les problèmes du quotidien du musicien classique.



II Posture, du corps à l'objet.

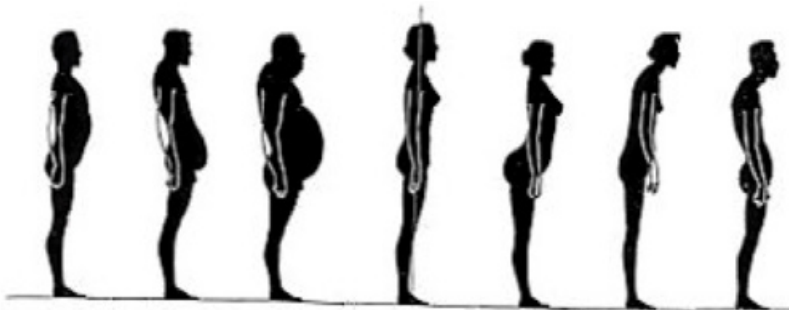
Par définition, chaque objet a une ou des utilités bien précises. Tout objet est dédié à une fonction, et est étudié pour être utilisé d'une certaine façon. Or, au quotidien, un utilisateur s'approprie un objet à sa manière.

Un exemple basique : une chaise peut posséder quatre pieds, lui conférant une bonne stabilité et permettant une position assise sûre. Mais tout le monde s'est déjà basculé sur deux des pieds d'une chaise !

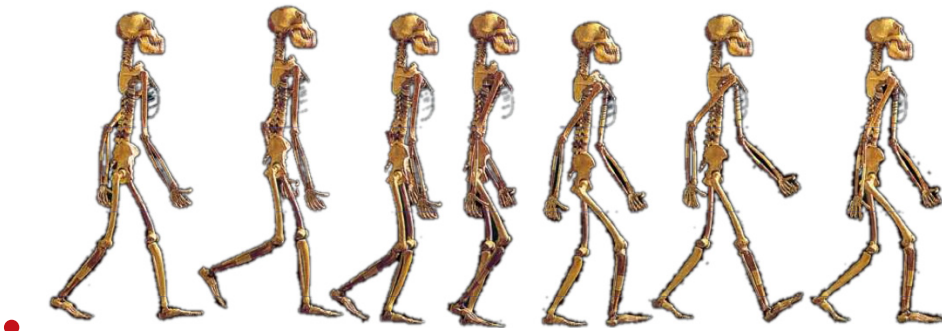
En général, une utilisation détournée ponctuelle comme celle-ci n'induit pas de conséquence notable.

Mais si ce geste devient répétitif, long dans la durée, alors divers troubles physiologiques peuvent apparaître.

Nous allons nous intéresser au cas de la posture debout, puis celui de la posture assise.



Posture, définition : acte moteur automatique et inconscient permettant à l'homme d'adopter une position érigée ou assise, de stabiliser cette position en statique ou en dynamique et d'élaborer la connaissance spatiale du soi par rapport à son environnement.



1 • La station debout

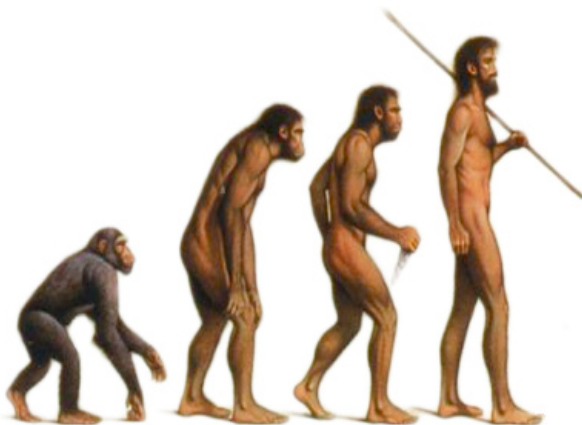
Diverses théories de l'évolution avancent l'hypothèse selon laquelle la station érigée est ce qui différencie l'Homme des animaux.

Le fait de se tenir debout, de marcher sur deux pieds, est ce qui nous définit en tant qu'humain.

La position debout est naturelle et, en soi, ne pose aucun problème de santé. Elle nous permet principalement de nous déplacer, courir, voir loin...

Toutefois, le fait de rester en station érigée prolongée, de travailler debout régulièrement, peut causer divers dysfonctionnements moteurs non désirés.

La tension musculaire du corps nécessaire au maintien d'une telle position, immobile ou mobile, peut créer diverses douleurs.



2 • La posture assise

La position assise était, dans l'iconographie, la posture réservée aux personnages importants (rois, dieux, chefs, scribes...). Elle peut avoir diverses symboliques, dans plusieurs mythologies le fait de s'asseoir peut avoir une portée magique.

Cette position est d'abord une station de repos de l'être humain, mais également de travail, de déplacement, de lecture, d'écriture...

Devenue plus que banale dans nos cultures occidentales, les experts déplorent qu'elle se prolonge, surtout au travail où elle devient plus contraignante.

La pression exercée sur le bassin de manière prolongée favorise les gênes et douleurs diverses ; ce qui amène l'utilisateur à changer de position toutes les dix à quinze minutes.





3 • Science et posture

Diverses théories existent, diverses méthodes de préventions et de soins. Il faut retenir qu'à chaque tâche, sa posture. Une position d'écriture assise n'est pas celle à adopter pour lire, ou travailler sur un ordinateur.

a • Méthodes de préventions médicales

Adopter une bonne posture de travail est primordial.

Les signes cliniques engendrés par les différents dysfonctionnements de posture sont variés : douleurs musculaires, vertébrales et articulaires, scoliose, fatigue généralisée, raideurs de la nuque et des épaules, cyphoses, lombalgies, instabilités, pseudo-syndromes dépressifs...

Nous allons aborder diverses spécialités médicales visant à les prévenir, voire à les traiter.



Ostéopathie

L'ostéopathie est une approche thérapeutique non conventionnelle qui repose sur l'idée que la manipulation manuelle des os, des muscles, des viscères ou du crâne permettent une guérison naturelle de certaines affections du corps, tant physiques que mentales.



Etiopathie

Du grec « aitia », cause, et « pathos », souffrance. Cette méthode permet de trouver l'origine réelle d'un mal, sans la confondre avec ses effets - inflammation, troubles fonctionnels, présence d'agents infectieux, douleurs ... et ce, en s'articulant sur les méthodes et modes de raisonnement utilisés dans toute recherche scientifique.

Elle s'applique à la mécanique du corps humain tout entier, à son bon fonctionnement et à un très grand nombre d'affections dont il peut être victime.

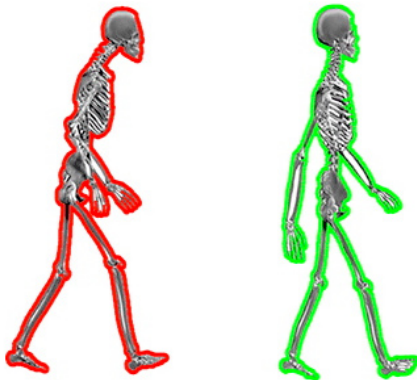
Posturologie

La posturologie, ou posturographie, est une méthode d'étude de la posture. C'est une spécialisation du podologue permettant le traitement des troubles fonctionnels de l'équilibre et de la posture par l'intermédiaire du pied.

Le diagnostic et les traitements relèvent le plus souvent d'une équipe pluridisciplinaire impliquant médecins, ostéopathes, orthoptistes, dentistes et bien sûr podologues. La démarche du posturologue consiste en faire une proposition thérapeutique pluridisciplinaire visant à restaurer l'efficacité du système postural. Ce n'est pas une thérapie à proprement parler, mais plutôt un outil d'analyse ou de diagnostic de l'état de santé

Neuroposture

Pour le Dr Schwenck (voir après), la plupart des maladies découlent de nos habitudes socio-culturelles et des multiples contraintes posturales que nous imposons quotidiennement à notre corps. Il suggère qu'une reprogrammation du corps pourrait soulager certaines maladies. Il a appelé sa méthode la neuroposture. Il propose une méthode simple en 5 points : d'abord un examen bucco-dentaire complet, dormir à plat, éviter la position assise tant que possible, marcher pied nu (éviter de porter des chaussures contraignantes) puis réapprendre à marcher.



Le problème dans la chaise, c'est l'utilisateur.
Anonyme, 2010.

Bannissez la position assise. Ne vous laissez pas imposer des positions vertébrales aberrantes par les sièges!

Jean Pierre Schwenck, médecin généraliste de Strasbourg qui a entamé en 1985 une réflexion neurophysiologique qui le conduira à concevoir la neuroposture.

Le Dr G Siffredi, médecin ostéopathe, mène ses études sur le rôle de la vertèbre lombaire 3 dans la posture, notamment la posture assise. Dans ses publications, il analyse avec précision cette dernière, et fourni dans le détail les types de dysfonctionnement observés (scoliose, cyphose, inversion de courbure de la colonne, usure des disque vertébraux, maux de tête...), puis propose diverses méthodes d'éducation, de ré éducation ou de prévention (basculer le bassin vers l'avant en position assise, utilisation correcte des abdominaux, orientation du regard...)



Pour écrire ou lire, il suffirait de basculer la chaise vers l'avant. Ce faisant, le plan d'assise et le bassin s'inclinent vers l'avant, octroyant une position dynamique à l'utilisateur.

Les experts assurent que les contraintes exercées par cette nouvelle posture sur les disques et les muscles sont réduites au minimum.

b • Méthodes de préventions en musique

La Médecine des Arts

Il existe une spécialité particulière au sein de la médecine : la médecine des Arts. C'est une discipline au service de la santé, du bien-être et de la performance de l'artiste : musiciens, chanteurs, danseurs, plasticiens, circassiens etc...

En effet, les pratiques artistiques exigent des performances tout à fait spécifiques. Les contraintes physiologiques et psychologiques liées à ces pratiques sont susceptibles d'entraîner des troubles fonctionnels.

Réaliser une performance à un certain niveau exige également de bénéficier de la plénitude de ses capacités physiques et psychologiques.

Posturocinésie

Le fil «rouge» de cette approche posturale est la priorité à la mise en place du bassin et de la colonne vertébrale afin que le tronc devienne une unité centrale fonctionnelle, vivante et serve de référence pour le système périphérique (les membres).

Cette pratique s'intéresse à l'apprentissage de l'aplomb debout et assis.







III L'univers du musicien

Avant tout, il s'agit de savoir en qui nous nous intéressons :

à priori, tous les musiciens qui jouent assis sur un siège. Ce qui inclut les musiciens de musiques classiques, de musiques actuelles, urbaines, jazz, rock, pop...

Nous accorderons une attention particulière aux musiciens classiques, d'orchestre.

Un musicien, c'est une personne, un instrument de musique et un lieu de représentation.

Afin de mieux comprendre d'où proviennent les comportements musicaux d'aujourd'hui, nous allons analyser aussi exhaustivement que possible l'histoire de la musique occidentale et ses modes de représentations.

1 • La scène

a • La musique occidentale

La musique existe depuis la nuit des temps, sûrement avant l'époque de ses premières traces historiques. Le terme de musique dérive du grec *ἡ μουσαι* – è moûsai – Les Muses.

C'est donc une allusion aux sciences et aux arts, à la perfection, l'agréable et le bien ordonné.

D'ailleurs, c'est bien souvent Pythagore qui est figuré pour représenter cet art mathématique.



L'histoire de la musique occidentale est circonscrite à la sphère de la musique *classique*, englobant la musique savante, sacrée et profane, de ses origines à nos jours et de tradition écrite. Elle tire son origine dans les musiques de la Grèce et de la Rome antiques, et a vu le jour essentiellement en Europe à l'époque médiévale. Son influence s'est propagée au fil du temps dans le monde entier, et son développement se poursuit aujourd'hui à travers des créations de nombreux compositeurs.

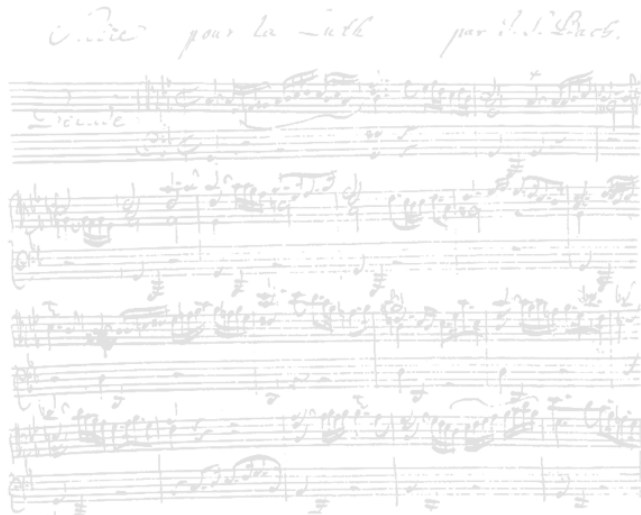


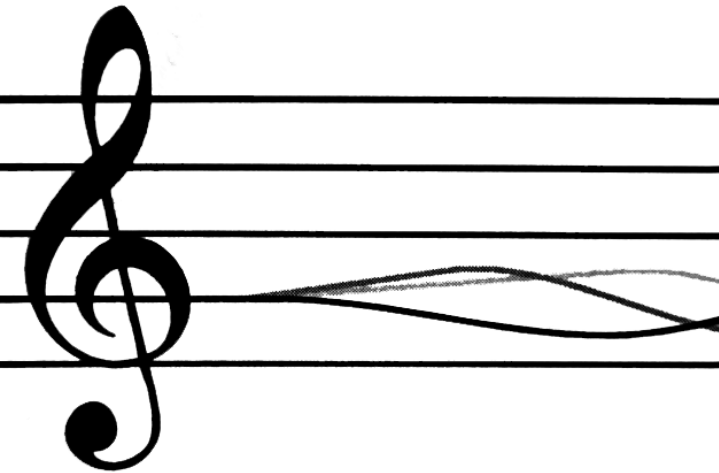


Les musicologues nomment spécifiquement par *musique classique* seulement les œuvres savantes composées en Europe entre 1750 (mort de Jean-Sébastien Bach) et le début du XIXe siècle.

La définition commune est alors peut-être trop large puisque dans certains domaines on opposera «baroque» et «classique», ou encore «classicisme» et «modernisme».

Alors nous devrions nous étonner de voir qualifiées de *classique* la musique *baroque* ou la musique *atonale* : ce n'est qu'une convention de langage, bien souvent controversée.





b • Deux grandes familles

La frontière qui délimite la musique classique de la musique dite *populaire* est mince.

Tout d'abord, la musique dite classique tire ses sources de la Grèce et de la Rome antiques, du chant grégorien (chant sacré) et aussi de la musique profane des troubadours médiévaux et des ménestrels (les premiers étant des nobles éclairés pratiquant l'art de la composition, les seconds des musiciens ambulants populaires).

Inversement, la musique *populaire*, ou *de variété* du XXe siècle se base en grande majorité sur la musique classique, lui empruntant le système tonal introduit par la musique baroque au XVIIe siècle.

Alors, la musique populaire serait une sorte de vulgarisation de la musique classique... vulgaire au sens de « rendre accessible à tous ».

Les connexions entre les deux grandes familles de la musique occidentale sont donc nombreuses et complexes.



c • La notion de répertoire

Ce qui différencie la musique classique de la musique populaire, outre l'emploi de techniques musicales développées, est probablement l'existence d'un répertoire : la musique savante différencie l'interprète du compositeur, qui écrit ses œuvres non seulement pour lui, mais surtout (voire exclusivement) pour d'autres.

La musique d'essence populaire est à l'origine peu ou pas écrite, ce qui limite la constitution d'un répertoire.

La musique classique disposerait d'un capital esthétique (d'un répertoire) par la distinction entre interprète et compositeur, tandis que la musique populaire serait écrite par un musicien ou un groupe de musiciens pour lui-même. La musique populaire est ainsi ancrée dans son époque, mais n'y survivrait que difficilement, tandis que la musique classique résiste au temps, à travers des générations d'interprètes et musicologues, par le biais des partitions.



Le terme musique classique sous-entend la notion de répertoire, certes. Mais, cette notion même de répertoire, ou de « musée musical », n'existait pas avant l'ère romantique.

Avant le XIXe siècle, on n'écrivait pas pour la notoriété. Les compositeurs, tels que Jean-Philippe Rameau ou Johann Sebastian Bach, écrivaient leurs œuvres pour des occasions précises, et ne s'attendaient probablement pas à voir leurs œuvres perdurer.

De plus, nous savons qu'une part importante de leurs œuvres nous est inconnue (seules 126 des 200 cantates de Bach nous sont parvenues).



d • Modes de représentations

Culturellement, le fait de jouer en formation orchestrale proviendrait vraisemblablement du début de la Renaissance, lorsque les musiciens jouissaient de certains privilèges au sein de la cour du roi : en plus de jouer dans un orchestre régulièrement, ils étaient dispensés de l'impôt et portaient l'épée.

Pour figurer parmi eux, il fallait remplir plusieurs critères :

- être de bonne vie et de bonne mœurs,
- être de confession catholique,
- avoir suffisamment d'argent.

La musique, dès ses débuts, était un art ornement. Elle accompagnait les représentations de théâtre, de danse, de jonglerie. Elle était rarement jouée pour elle-même.

En 1626, l'orchestre particulier du roi Louis XIII *Les Vingt-quatre Violons du Roi*, agrémente les divertissements de la cour, participant aux opéras et ballets dans les théâtres et opéras.

Cet orchestre est parfois renforcé par des flûtes traversières, hautbois et bassons, formant ainsi *La Petite Bande* ; ou est parfois renforcé par *Les Douze Grands Hautbois de la Grande Écurie*, formant ainsi *La Grande Bande*.





2 • Le musicien

a • Le corps du musicien

Chez le musicien, la posture est un élément primordial bien souvent oublié. Créer les conditions optimales de jeu, ou de travail, passe avant tout par une bonne posture, assise ou debout.

Bien des musiciens connaissent au cours de leur pratique des problèmes de santé liés à leur jeu, les obligeant parfois à interrompre cette pratique. Même si elles sont sans gravité, ces difficultés passagères sont mal supportées par les musiciens, qui y voient une menace sur leur qualité de jeu.

Lorsqu'ils répètent chez eux, ou au conservatoire, une majeure partie des instrumentistes joue debout (hors violoncelle, piano, batterie, harpe...). Cette stature permet une grande liberté de mouvement.

A partir du moment où ils jouent à plusieurs, les musiciens s'assoient presque systématiquement.



Nombreux sont les problèmes qui s'installent dès l'apprentissage de l'instrument : environnement ergonomique inadapté, programme de travail déraisonnable, manque d'activité physique complémentaire, situations de pratiques à risques, conditions socio-économiques parfois difficiles...

Paradoxalement, les fondamentaux d'une bonne prévention sont rarement évoqués au fil de l'enseignement.



Pourquoi le musicien s'assoie ?

Bien qu'il n'y ai pas de raison probante pour que les musiciens d'orchestres s'assoient pour jouer, nous pouvons avancer les hypothèses suivantes :

L'immobilité ?

Un musicien debout est un musicien qui, potentiellement, pourrait marcher. Or un orchestre de théâtre est censé être ordonné.

La visibilité ?

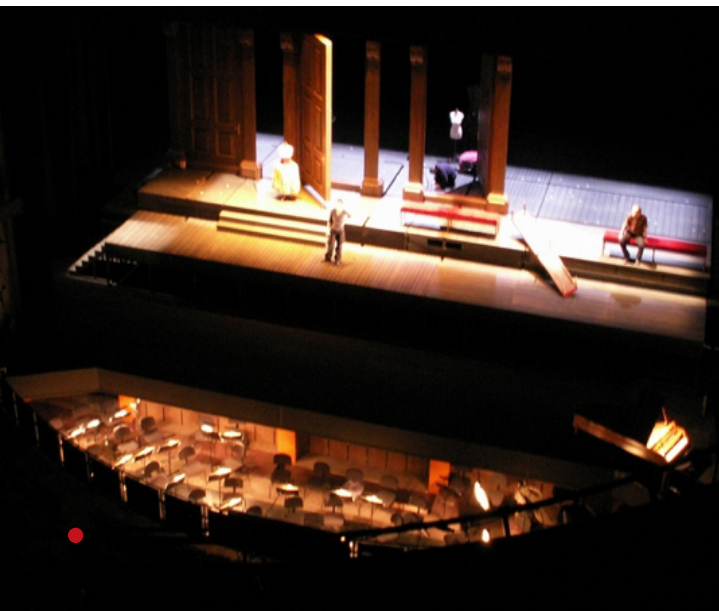
Le musicien du fond peut voir plus facilement le chef d'orchestre si les rangs devant lui sont assis (et donc immobiles ...).

Cela pourrait être en lien direct avec la profondeur de la fosse d'orchestre ?

Du XIIIe siècle à la moitié du XVIII, la musique d'orchestre était une musique d'ornement pour les opéras, les ballets... les formations de l'époque jouaient dans des fosses d'orchestres afin de ne pas gêner la visibilité sur la scène.

Seulement, ces fosses ne pouvant pas être trop profonde (pour l'acoustique), les musiciens devaient probablement jouer assis.

La fosse désigne, dans une salle de théâtre ou d'opéra, l'espace situé sous la scène, en contre-bas du manteau de scène, réservé aux musiciens. Lorsqu'il n'est pas utilisé, il peut être recouvert par le proscenium pour agrandir la superficie de la scène





b • La posture assise physiologique

Telle que décrite par un expert en Médecine des Arts, la position idéale de jeu d'un musicien est une position dite « physiologique » :
Pieds à plat ancrés au sol, bassin basculé vers l'avant reposant sur un plan stable, afin de faire porter le poids du corps au maximum sur les pieds et non pas sur les fesses.

Il faut cependant distinguer deux positions assises, l'une dite active, lorsque le musicien joue, l'autre passive, lorsqu'il est sur scène mais ne joue pas (tacet).



Un musicien d'orchestre, quelque soit son niveau, sera amené à jouer sur tous types d'assises, allant de la chaise «lambda», à la chaise d'orchestre.

Il est recommandé aux instrumentistes de s'asseoir en avant des chaises auxquelles ils sont confrontés, en raison de la profondeur et du degré d'inclinaison de ces dernières.

C'est à dire, de n'utiliser qu'une partie infime de la chaise. Alors, les dossiers se retrouvent loin en arrière du corps, presque inutiles. De plus, cela induit une perte de place conséquente sur scène, ou dans la fosse d'orchestre.





c • Cas spécifiques

Le contrebassiste, de part la taille de l'instrument, ne peut jamais jouer assis en position physiologique. Il joue debout face à son pupitre, ou parfois sur une chaise haute (assis-débout).

Certains musiciens, en raison de leur instrument, ont joués et joueront toujours assis. C'est le cas pour les pianistes, les harpistes, les batteurs et les violoncellistes. Ils ont à disposition, pour la plupart, des assises spécifiques.

La harpiste et le pianiste, en conséquence du mouvement que nécessite leur instrument, possèdent un tabouret réglable en hauteur, large et confortable (capitonnage épais).

Le batteur joue assis sur un tabouret circulaire rotatif et rembourré, puisqu'il a de nombreux toms et cymbales à portée de mains / de baguettes.

Curieusement, le violoncelliste ne possède pas de siège particulier, mais il est probablement l'un des seuls musiciens de l'orchestre à être sensibilisé à cette question de posture.





3 • Les produits du musicien

a • Les assises

Nous l'avons évoqué précédemment, hormis le pianiste, la harpiste et le batteur, un instrumentiste est confronté à tous types de chaises : «domestique», ou de collectivité – faites pour le repos, l'écoute ou l'attente.

Il existe également des produits spécifiques pour musiciens : le mobilier de scène, qui se trouve principalement dans les conservatoires et les lieux de représentations.

Curieusement, ce mobilier ne favorise pas plus une posture dynamique ou physiologique qu'une chaise ordinaire. Et il est souvent bien plus lourd, plus profond encore, plus large, donc plus encombrant! Il existe des modèles pliables qui, en plus du reste, grincent...

Manifestement, ce qui détermine qu'un mobilier soit « d'orchestre », ce n'est pas sa structure, mais bel et bien sa couleur !

Noir, ou gris.

Parfois (mais très rarement) rouge... pour être assorti au rideau de scène, probablement.





b • Les accessoires

Tout le monde le sait : pour créer un orchestre, des assises accompagnées de musiciens et leurs instruments ne suffi sent pas.

Quoiqu'ils en disent, les musiciens classiques auront toujours besoin d'un pupitre, d'un métronome, d'un accordeur, de partitions, d'un crayon, d'un chef d'orchestre, d'une lumière...

Il existe d'autres éléments additionnels, qui dépendent du type d'instrument joué, créants parfois une véritable « quincaillerie ambulante » : le trompettiste est ses sourdines, le violoniste et son archer, le musicien assoifé et sa bouteille d'eau...

Tous ces produits se retrouvent réuni en un même lieu, face au musicien.



Le pupitre trône de guingois, éclairé par une éblouissante et vibrante lumière, le diapason fend l'air en tombant du pupitre alors que le métronome s'y accroche, l'accordeur et le crayon semblent perdus sous le tas de partitions qui jonchent le sol...
parfois une bouteille d'eau, des flacons d'huiles et des sourdines accompagnent ce joyeux univers !







IV Conclusion

La musique, élément indispensable à chaque civilisation et à chaque individu. Depuis la nuit des temps la musique rythme la vie. Expression divine pour certains, perfection calculée pour d'autres.

La musique classique occidentale, qui n'est qu'une infime partie de cet art ancestral, est un savoir-faire peu accessible, rempli de traditions et de codes.

La culture classique est intrinsèquement une culture d'élite, non populaire. Il faut plusieurs heures d'apprentissage pour pouvoir l'apprécier, être éclairé au préalable.

Sa transmission, son apprentissage se fait surtout par écrit, généralement du professeur à l'élève. C'est un savoir-faire d'exécution : maîtriser les outils pour interpréter ensuite.



Transmettre par l'écrit les kilomètres de partitions, d'études, de rythmes, d'accords... d'innombrables heures à apprendre la clé de sol, la clé de fa, puis la clé d'ut 3, parfois la clé d'ut 4 et d'autres...

apprendre à analyser une oeuvre d'un compositeur, apprendre à chiffrer, à noter. L'oreille n'arrive qu'ensuite : reconnaître tel ou tel accord, telle gamme, tel timbre... puis enfin jouer, seul ou accompagné, prendre plaisir à mettre en oeuvre ce que l'on a passé des années à étudier.

Tout est question d'apprentissage, de transmission par écrit. En opposition aux musiques traditionnelles et actuelles où tout se fait par transmission orale.



Alors, en quoi le design peut-il intervenir dans le processus d'apprentissage de la musique ? Peut-il devenir un outil pour le musicien, lors de sa vie professionnelle, mais aussi lors de ses études ? Peut-il combler des manques, apporter des facilités ?

Comment le design et les nouvelles technologies, utilisés comme moyen, comme système de re/création, peuvent-ils formuler des solutions adaptées à l'apprentissage et à la pratique de la musique classique ?





V Références

Histoire de la musique occidentale
sous la direction de Jean & Brigitte Massin
ed. Fayard – Les indispensables de la musique
1987

Guide illustré de la musique
Ulrich Michels
ed. Fayard – Les indispensables de la musique
2008

NewChairs – Design, Technology, and Materials
Mel Byars
ed. Laurence King Publishing
2006

Le corps du musicien. Manuel de prévention pour
une pratique optimale
Jaume Rosset i Llobet et George Odam
ed. aleXitère
2009



Wikipédia

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_musique_classique_occidentale
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_musique
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_classique

IRCAM : Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

- <http://www.ircam.fr/>

IRMA : centre d'Information et de Ressources spécialisé pour les Musiques Actuelles

- <http://www.irma.asso.fr/>

L'Éducation Nationale

- <http://www.education.gouv.fr/>

La Médecine des Arts

- <http://www.medecine-des-arts.com/>

Le Centre Européen de la Colonne Vertébrale

- <http://www.demauroy.net/biblio2-2.htm>

rés des modèles d'Egypte. La court
peaux d'animaux augmentent parfo
hommes frappés de sa modernité d
finissant, le trône, le tabour
alliée par la diversification
uère modifiée. Des lignes j
nobiliar → siège prend une
du XVIIIe cle. Le crin est une
à petits ons à l'endroit des
: la caq → ou caqueteuse c
s des XV /IIIe siècles amèn
Au cont ode vestimentair
un sym' uvoir. La nécessiti
servir à l: mi celles-ci, le ren
peur inv hael Thonet en 18
ore pro ée sous forme pla
net en r : de l'artisanat, de
princip rctionnels à partir
lement arition des visser
i tablea çue comme une r
» qui ex té du bois de boul
de tant rombrables. Chaq
rticulier e de chaise berçai
petite r u de sièg
aire la cr u la mode en Franc
anciens un progrès dans la recherch
s devin e, en pierre, en métal ou
s et chan nt l'assise profonde et l
se dont le religieuses capucine
ee. Ce fauteuil l'assise de paille tr
asseoir. (le vertugadin est un bo
qui mastère spécialisé création é
: technologie contemporaine n

ent jusqu'au dossier arrondi et ad
s du XIXe siècle européen avec la
if sculpté, siège et dossier garni d'
présentants du siège. Le poi
chniques liées au bois, les cr
courben' les pieds se galben
ou la re erche de la souples
s de che' nêlés à d'autres fib'
s du rem rrage. L'influence d'
s pour fr conversation, la ch:
La chais ugadin d'époque L
s de la lé à l'antique, permet
s en mar tût réduit. La révolu
nis au pr ó pour atténuer les
e bois s urels. Le style déco
d'aujourd' matériaux sont per
rielles p arge la production
s fils utilis as domaines : tube
es maté as. On peut citer qu
asseoir, l' e. Marcel Breuer (1'
a plus q' as contre-courbes ;
e de no : créés que l'on ne j
u de sièg : chaise ou un fauteu
durant la è siècle. Définie par
la recherç miers sièges à doss
e, en pierre, en métal ou oque médiévale, ar
nt l'assise profonde et l i rembourrés 2010
religieuses capucine au XVIIe siècle 2011
l'assise de paille tr e « à la reine » : Faut
ca ensci un doss e à vertugadin : Siège
les ateliers m' us de leur robe pour les rendre bouffante, r
ins magistra' st reven u à la mode au XVIe siècle, durant la
anchons. ' tte servant de pupitre et raphaël dilhan sur l'univers du musicien

ent jusqu'au dossier arrondi et ad
s du XIXe siècle européen avec la
if sculpté, siège et dossier garni d'
présentants du siège. Le poi
chniques liées au bois, les cr
courben' les pieds se galben
ou la re erche de la souples
s de che' nêlés à d'autres fib'
s du rem rrage. L'influence d'
s pour fr conversation, la ch:
La chais ugadin d'époque L
s de la lé à l'antique, permet
s en mar tût réduit. La révolu
nis au pr ó pour atténuer les
e bois s urels. Le style déco
d'aujourd' matériaux sont per
rielles p arge la production
s fils utilis as domaines : tube
es maté as. On peut citer qu
asseoir, l' e. Marcel Breuer (1'
a plus q' as contre-courbes ;
e de no : créés que l'on ne j
u de sièg : chaise ou un fauteu
durant la è siècle. Définie par
la recherç miers sièges à doss
e, en pierre, en métal ou oque médiévale, ar
nt l'assise profonde et l i rembourrés 2010
religieuses capucine au XVIIe siècle 2011
l'assise de paille tr e « à la reine » : Faut
ca ensci un doss e à vertugadin : Siège
les ateliers m' us de leur robe pour les rendre bouffante, r
ins magistra' st reven u à la mode au XVIe siècle, durant la
anchons. ' tte servant de pupitre et raphaël dilhan sur l'univers du musicien

ent jusqu'au dossier arrondi et ad
s du XIXe siècle européen avec la
if sculpté, siège et dossier garni d'
présentants du siège. Le poi
chniques liées au bois, les cr
courben' les pieds se galben
ou la re erche de la souples
s de che' nêlés à d'autres fib'
s du rem rrage. L'influence d'
s pour fr conversation, la ch:
La chais ugadin d'époque L
s de la lé à l'antique, permet
s en mar tût réduit. La révolu
nis au pr ó pour atténuer les
e bois s urels. Le style déco
d'aujourd' matériaux sont per
rielles p arge la production
s fils utilis as domaines : tube
es maté as. On peut citer qu
asseoir, l' e. Marcel Breuer (1'
a plus q' as contre-courbes ;
e de no : créés que l'on ne j
u de sièg : chaise ou un fauteu
durant la è siècle. Définie par
la recherç miers sièges à doss
e, en pierre, en métal ou oque médiévale, ar
nt l'assise profonde et l i rembourrés 2010
religieuses capucine au XVIIe siècle 2011
l'assise de paille tr e « à la reine » : Faut
ca ensci un doss e à vertugadin : Siège
les ateliers m' us de leur robe pour les rendre bouffante, r
ins magistra' st reven u à la mode au XVIe siècle, durant la
anchons. ' tte servant de pupitre et raphaël dilhan sur l'univers du musicien



